



La Fédération Nationale des Collèges de Gynécologie Médicale alerte sur les méthodes de contraception naturelles.

De la courbe de température à l'observance de la glaire en passant par le retrait pour l'homme, ces méthodes dites naturelles nous font revenir très en arrière. Avec un taux d'échec de l'ordre de 17 à 20%, ces procédés dont la fiabilité est un leurre sont entretenus par les réseaux sociaux qui font l'éloge de certaines applications sur smartphone (9,5% des femmes). En effet, il n'est pas toujours simple de repérer la période d'ovulation. La femme n'est pas un « robot » et ne fonctionne pas toujours comme un métronome.

A l'hôpital de Stockholm, 37 femmes ont avorté puis porté plainte après avoir suivi les instructions d'une application sur smartphone, mais combien d'entre elles ne se sont pas manifestées ?

Dans les derniers rapports de l'INED, le taux des IVG en France (qui s'élève à environ 220 000) reste sensiblement le même depuis 2010. C'est dans la tranche d'âge 20 et 24 ans que les chiffres sont les plus élevés et nous assistons à cet âge à une augmentation des IVG itératives. Pour 10% d'entre elles il s'agit de la deuxième IVG et pour 4% d'entre elles, c'est la 3^{ème} si ce n'est plus.

Pourtant, depuis 40 ans et de nombreuses études l'ont démontré, la contraception a apporté une amélioration de la qualité de vie et de la santé des femmes et cela correspond à l'arrivée de la pilule.

En essayant de comprendre ce retour au naturel, on s'aperçoit que les jeunes femmes prennent une contraception orale vers 15 - 16 ans, puis vers 19 - 20 ans, étudiantes, pas de vie de couple, une sexualité plus ou moins épisodique, elles s'arrêtent de prendre la pilule qui à leurs yeux n'est plus considérée comme quelque chose de **facilitant** mais plutôt comme un acte **contraignant**. Elles pensent alors aux méthodes barrières, ou autres, malheureusement tous les garçons n'acceptent pas les préservatifs, les méthodes naturelles, observance de glaire, applications smartphone, tout cela demande une certaine vigilance et nous arrivons à des échecs.

La société se retranche derrière le naturel, tout ce qui est naturel est bien et bon pour la santé, pourtant 20% des femmes ont des règles douloureuses, 40% d'entre elles ont un syndrome prémenstruel plus ou moins marqué que seules certaines contraceptions arrivent à apaiser.

Il est donc important de rappeler aux jeunes femmes qu'il existe d'autres méthodes contraceptives que la pilule, les gynécologues sont à l'écoute de ces jeunes femmes qui désirent une vraie sécurité et une amélioration de leur confort de vie. Nous pouvons alors leur proposer différentes contraceptions comme l'anneau vaginal, le patch contraceptif ou encore le nexplanon, ou le DIU au cuivre ou hormonal...

A propos de la FNCGM :

La Fédération Nationale des Collèges de Gynécologie Médicale (FNCGM) **est l'instance nationale de représentation des collèges régionaux de gynécologie**. Elle regroupe à l'échelon national 11 Collèges



régionaux de Gynécologie médicale et compte environ 2 000 membres. La FNCGM a comme mission statutaire : la défense et la promotion de la gynécologie médicale, la participation à la FMC et à la recherche en gynécologie dans des domaines comme l'hormonothérapie, la génétique, la reproduction humaine, la sénologie, etc.

Elle organise une Formation Médicale Continue de haut niveau, l'Enseignement Post Universitaire National en Gynécologie (EPUNG). Les formations proposées par la FNCGM visent à optimiser l'efficacité et l'expertise de l'exercice quotidien de la spécialité : contraception, suivi de grossesses, stérilité et PMA, ménopause, ostéoporose, cancérologie, imagerie, endocrinologie, sexologie, psychosomatique...

Note aux rédacteurs : <http://fncgm.com/>

CONTACT PRESSE :

Delphine Sebah

06.13.59.45.82 / delphine@stefiz.com